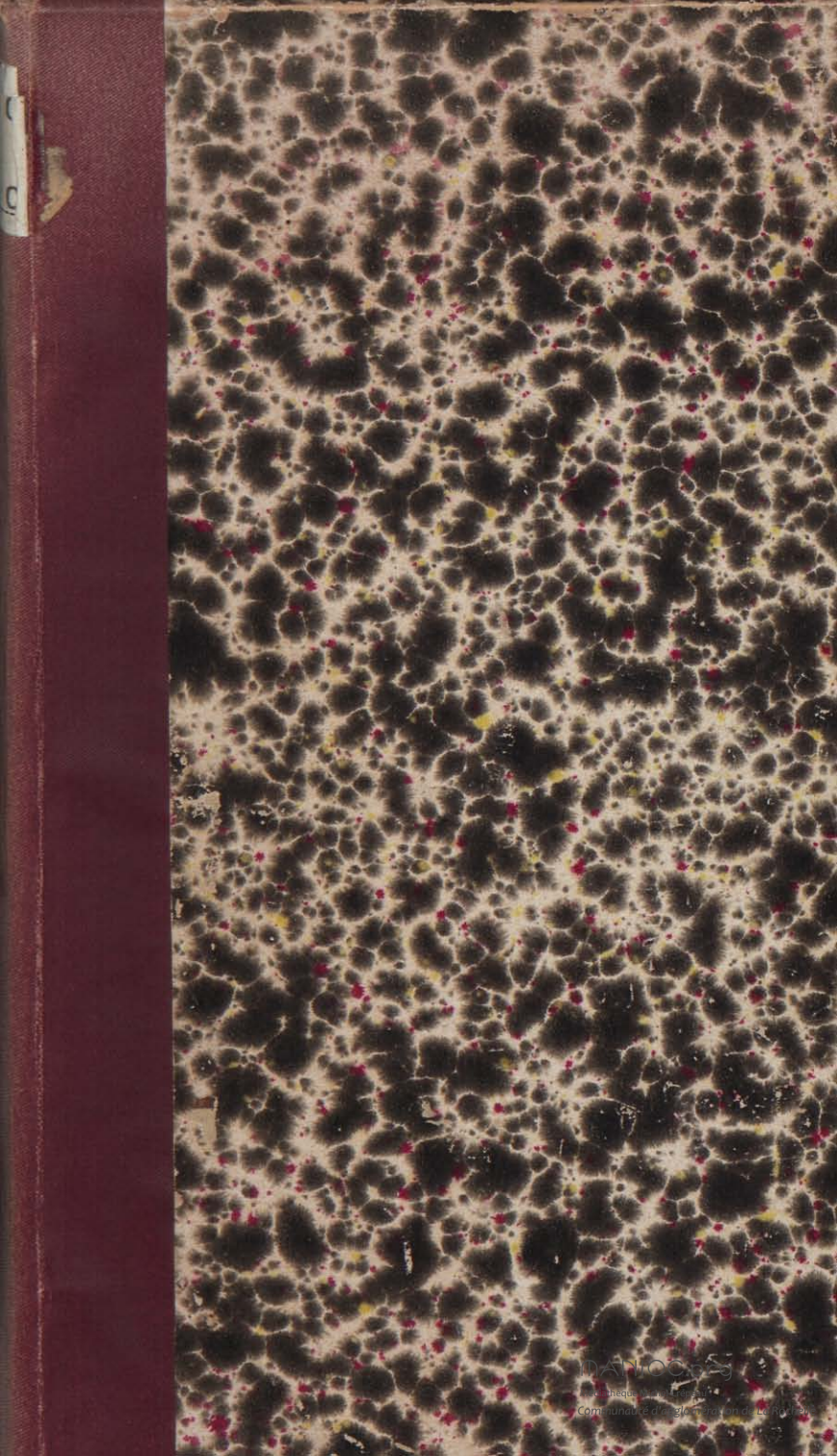


C
C



MANIACO
BIBLIOTECA
Comunauté d'agglomération de La Rochelle

MANIOC.org

Médiathèque Michel-Crépeau

Communauté d'agglomération de La Rochelle

L'ABOLITION

DE

LA TRAITE DES NOIRS

POÈME



*Mentionné honorablement par l'Académie française,
au concours du 25 Août 1823.*

Par ÉMILE LABRETONNIÈRE.

A LA ROCHELLE,

De l'Imprimerie de veuve CAPPON, Imprimeur du Roi,
rue du Temple, n.° 45.

1824.

L'ABOLITION

DE

LA TRAITÉ DES NOIRS

TOME

Mentionné dans le rapport sur les colonies françaises
de l'Assemblée nationale

LES ÉMIGRÉS LAFFITTE

A LA ROCHELLE

De l'imprimerie de Louis GARNIER, Imprimeur de la loi,
rue du Temple, n° 47.

1834

L'ABOLITION

DE

LA TRAITE DES NOIRS.

Auri sacra fames !

LE jour fuyait ; déjà du disque lumineux
Sur les flots enflammés brillaient les derniers feux.
Triste enfant du Niger, loin de son toit sauvage,
Un Africain pleurait , couché sur le rivage :
Le fatal négrier , de ses flancs odieux,
A souillé l'horizon , et désolé ses yeux ;
Et demain ce soleil dont il jôuit encore
Pour ses regards captifs doit être sans aurore.
Sa fidèle compagne , en ces cruels momens ,
Partage , à ses côtés , ses fers et ses tourmens.
Elle allaite son fils , le contemple en silence ;
D'un sourire enfantin voit briller l'innocence ;
Et deux fois mère , hélas ! présageant ses malheurs ,
Elle donne à son fils et son lait et ses pleurs.

L'avidé Européen, debout, près de sa tente,
 Oppose à leurs soupirs sa froideur insultante ;
 Il veille sur sa proie ; et tandis qu'en sa main
 Brille aux yeux des captifs le mousquet inhumain,
 Aux règles du calcul asservissant le crime ,
 Dans sa vile balance il met chaque victime ,
 Et déjà son espoir, riche de leurs douleurs,
 Goutte à goutte a pesé leur sang et leurs sueurs.

L'Africain, que déchire une peine secrète,
 Interrompt à la fin cette scène muette ;
 Ses humides regards ont cherché ses déserts ;
 Puis, étendant vers eux ses bras chargés de fers :
 « O rivé du Niger ! ô terre maternelle !
 » Entends ma voix, dit-il, c'est ton fils qui t'appelle.
 » Dans un tombeau flottant, demain précipité,
 » Le sort doit entre nous jeter l'immensité.
 » Mais vainement la main qui nous charge d'entraves
 » Fait gémir l'Océan sous le poids des esclaves ;
 » O ma patrie ! en vain un barbare vainqueur
 » M'arrache à ton rivage ; il te reste mon cœur.
 » Ils disent, les cruels, qu'au bonheur condamnée,
 » Notre ame doit bientôt bénir sa destinée ;
 » Que, loin de ces déserts et de ce ciel d'airain,
 » L'exil est un bienfait échappé de leur main.

- » Européen cruel, si la vertu te guide,
- » Ab! garde tes présens et ta pitié perfide;
- » Fuis ce sable brûlant par nos bras tourmenté;
- » Il est fécond pour nous : là croît la liberté,
- » Libres de vos besoins, instruits par la nature,
- » Nos cœurs de vos plaisirs ignorent l'imposture :
- » Cessez, pour nous gagner, d'offrir à nos douleurs
- » La coupe où le poison se cache sous des fleurs,
- » Point de bonheur sans toi, terre libre et chérie!
- » Le bonheur a besoin du ciel de la patrie,
- » Adieu, patrie! adieu! que la brise du soir,
- » Te porte les soupirs d'un fils au désespoir!

Il dit, et sur le sol qu'il baigne de ses larmes,
 D'un repos qui le fuit il implore les charmes,
 De la fraîcheur du soir le baume bienfaiteur,
 De son sang embrasé calme bientôt l'ardeur;
 Et la nuit à ses sens, d'une main opportune,
 Verse avec le sommeil l'oubli de l'infortune.
 Soudain, du sein des mers, un nuage flottant
 Apporte à l'Africain son aspect éclatant;
 Il approche, il s'entrouvre, et du sein de la nue
 S'échappe rayonnante une vierge inconnue.
 Son port est noble et fier; une aimable bonté
 Tempère de son front l'austère majesté:

Tout en elle est divin. « Fils des déserts ; dit elle,
 » Fais survivre l'espoir à ta douleur mortelle ;
 » Enfin, console-toi. J'ai sur des bords lointains
 » Fait triompher tes droits et changer tes destins.
 » Je l'ai frappée au cœur, cette loi criminelle
 » Fille de l'avarice et sa honte éternelle,
 » Qui d'un code sanglant empruntant ses effets,
 » Au livre du commerce inscrivait des forfaits !
 » Non, tu ne verras plus, sur ce fatal rivage,
 » Immolant la nature aux lois de l'esclavage,
 » L'homme oser échanger, d'un bras profanateur,
 » Pour l'œuvre de ses mains l'œuvre du Créateur.
 » En vain l'Européen, fort de son cimetière,
 » Pour courber sous son joug ta race tributaire,
 » Flétrissant du mépris l'ébène de ton front,
 » D'une immonde origine y rattache l'affront.
 » Quoi ! l'immortalité, ce divin héritage
 » Dont son orgueil voudrait te ravir le partage,
 » N'inspire-t-elle pas à ton instinct pieux
 » De dédaigner la terre et d'aspirer aux cieux ?
 » Va, tu peux comme lui, fier du même apanage,
 » Adresser tes regards à ce Dieu qu'il outrage (1).

(1) Cœlumque tueri jussit, et erectos ad sidera tollere vultus,
 (OVIDE.)

- » Eh quoi ! l'Européen, trafiquant de ton sang,
 » Pouvait charger de fers tout un peuple innocent ?
 » Sa main, d'un fer brûlant outrageant la nature,
 » Pouvait flétrir ton sein de sa livrée impure ? (1)
 » Pressés dans ces tombeaux, infâmes monumens,
 » Qui sur les flots plaintifs balancent vos tourmens,
 » Vous ne deviez sortir de ces prisons obscures
 » Que pour gémir encore et changer de tortures ?
 » Malheureux Africains ! et tandis que vos bras
 » Demandaient l'abondance à des sillons ingrats ;
 » Et tandis que courbés sur leur terre brûlante,
 » Si la bêche fuyait votre main défaillante,
 » L'infatigable fouet, effroi des vils troupeaux,
 » De vos corps épuisés châtiât le repos
 » Vos maîtres indolens, du prix de vos supplices
 » Couronnant leurs festins, et lassés de délices,
 » Oublaient que pour plaire à leurs sens dépravés
 » Ces fruits du sang d'un peuple ont dû croître abreuvés !
 » Mais c'en est fait, enfin, honteuse de son crime ;
 » L'Europe a déposé son sceptre illégitime :
 » L'imposture s'enfuit devant la vérité,
 » Espère, adieu, mon fils..... Je suis la Liberté.

(1) Beaucoup de colons, dit Raynal, faisaient marquer leurs esclaves avec un fer chaud empreint de leur nom ou de leur chiffre.

Elle a dit, et soudain, comme une ombre légère,
Part et s'évanouit l'auguste messagère.

L'Africain, qu'éblouit un nouvel avenir

Pour le poids de ses fers n'a plus de souvenir :

A cette Liberté, qui charme son oreille,

Il veut tendre les mains; la douleur le réveille,

Hélas! et son regard cherche ses bras meurtris,

Adieu, songe enchanteur qui berçais ses esprits;

L'espoir fuit avec toi ce rivage funeste;

Il fuit, et sur les flots seul le négrier reste.

Cependant un vaisseau, par les vents apporté,

Des bords de l'horizon sort avec majesté.

Pour les pauvres captifs est-ce l'heure fatale?

Vient il les arracher à la terre natale?

Ha touché ces bords, théâtre de douleurs,

Et son front de la France arbore les couleurs,

Ciel! quels heureux accens ont percé l'étendue,

Et vont de l'Africain charmer l'âme éperdue :

Liberté! Liberté! pour la seconde fois,

Est-ce un riant mensonge, et rêve-t-il sa voix?

Non, non, pauvre captif, ce n'est point un prestige;

Les Français vont briser la chaîne qui t'afflige;

Et ce vaisseau rapide, heureux gage de paix,

Vient de l'Europe amie apporter les décrets;

Oui, du banquet des rois, bienfaisant convive,
 L'auguste Humanité vient, d'une main tardive,
 De briser pour jamais ce pacte usurpateur
 Qui frappant l'Africain d'un sceau réprobateur,
 Sous des cieux où la mort marquait déjà leur place,
 Transplantait les débris d'une innocente race.
 Que la Liberté règne et console ces bords
 Où l'homme pesait l'homme au poids des vils trésors;
 Qu'il soit maudit celui dont l'audace homicide
 Repeuplerait les flancs du négrier fétide;
 Sur les flots ravisseurs, de sa puissante main,
 Que partout la Justice atteignant l'inhumain,
 Sur son rebelle front attache l'anathème.
 Des Rois confédérés tel est l'ordre suprême;
 Tel est l'heureux destin dont la voix des Français
 Au Niger étonné proclame les bienfaits.
 Leur pied libérateur touche à peine au rivage,
 Et le bonheur renaît quand s'enfuit l'esclavage.
 L'Africain, qui déjà lève un front radieux,
 Pour la première fois semble jouir des cieux.
 Mais une voix secrète, en ce moment prospère,
 Dit bientôt à son cœur qu'il est époux et père;
 Sa compagne et son fils, objets alors plus chers,
 Aux siens ont enlacé leurs bras libres de fers;

Et cet instant d'amour, rachetant mille alarmes,
Voit l'oubli de leurs maux couler avec leurs larmes.

Ivres de leur bonheur, ils tombent à genoux;
Leur ame se recueille; et le joyeux époux
Ainsi s'adresse au ciel en levant la paupière:

- « D'un enfant des déserts écoute la prière,
- » Dieu des Européens, ô toi qu'ils m'ont appris.
- » Si leur soif assouvie épargne nos débris,
- » Des destins de l'Afrique, enfin leurs lois injustes
- » Déposent la balance entre tes mains augustes;
- » S'ils confessent enfin que tu sus des mortels
- » Unir les droits égaux par des nœuds fraternels,
- » Ne permets plus qu'ici, forgé par l'avarice,
- » Le glaive en les brisant tienne lieu de justice.
- » La France bien long-temps fut coupable envers nous;
- » Mais quand la Liberté, domptant un sort jaloux,
- » D'un long jour de bonheur vient ramener l'aurore,
- » Le pardon l'accompagne et s'empresse d'éclorre:
- » La haine meurt bientôt aux fond des cœurs heureux.
- » Le premier, sur nos bords, le Français généreux
- » Fit retentir le cri de notre délivrance;
- » O Dieu! veille sur nous, et protège la France. »



